



Fédération Nationale du Folklore Français

et sa section Européenne

Us et Costumes

Nouvelle série - N° 46 – automne 2019

Sommaire :

- La F.F.A.T.P. – page 1
- La sorcellerie en Bretagne : Naïa - page 2
- Carte linguistique de la France - page 6
- Musique : du nouveau à l'AEPEM - page 7
- La pratique de la cabrette au patrimoine immatériel - page 8
- Bonnes pages - page 10
- Dans les bacs - page 11



Fédération Française des Arts
& Traditions Populaires

Anciennement Collectif des Fédérations Nationales des Arts et Traditions Populaires

Comme vous le savez sans doute déjà, notre Collectif change de nom, mais sa mission continue. Depuis le 16 Février 2019, le **Collectif des Fédérations Nationales des Arts et Traditions Populaires** est devenu :

La Fédération Française des Arts et Traditions Populaires.

Elle pourra désormais accueillir les associations, comités, confédérations, fédérations, unions, mais aussi des membres individuels, des membres associés et d'une manière générale, toutes personnes désireuses de défendre, maintenir, promouvoir, développer leurs actions dans le domaine des Arts et Traditions Populaires.

N'hésitez pas à en parler autour de vous.

LA SORCELLERIE EN BRETAGNE : NAÏA LA SORCIÈRE DU VIEUX CHATEAU

Extrait de "LA VIEILLE FRANCE QUI S'EN VA" par Charles Géniaux (1903)

J'étais arrivé depuis quelques jours à Rochefort-en-Terre, une exquise petite ville moyenâgeuse du pays morbihannais. A l'hôtel Lecadre, dans la salle à manger décorée par quelques peintres connus, comme Joubert, Grolleron, Bloch, Stevens, on causait Bretagne et Bretons, croyances et superstitions, miracles et sortilèges.

« Nous possédons dans le canton une sorcière authentique, affirma notre aimable hôtesse.

- Vous plaisantez, madame ?

- Je parle très sérieusement, et même... je crois un peu au pouvoir étrange de cette bonne femme. On l'appelle Naïa. Je l'ai toujours connue très vieille, et songez que j'ai moi-même cinquante ans ! Dans mon enfance, elle m'a annoncé à peu près tout ce qui m'est arrivé.

- Oh ! madame Lecadre, en êtes-vous certaine ?

- Nous irons nous faire tirer la bonne aventure ! » s'écrièrent les artistes présents.

Quelques touristes anglais et américains voulaient sans tarder partir, sac au dos et le bâton ferré au poing, à la recherche de la mystérieuse Naïa.

« C'est inutile, répondit notre hôtesse, la sorcière habite à un kilomètre d'ici.

- Quelle rue ? Quel numéro ?

- Ce n'est pas une maison.

- Oh ! Oh ! Un château peut-être ?

- Précisément, un château ! Dans les ruines du château de Rieux. Nous connaissions tous les restes de ce vieux donjon féodal, fièrement campé tout en haut de Rochefort-en-Terre.

À la suite de cette conversation, chacun se mit en quête de Naïa, interrogea les paysans sur son compte. Tous déclarèrent qu'elle n'habitait plus le pays, mais qu'elle reviendrait. Quinze jours après, personne ne pensait plus à la sorcière. Alors je commençai mon enquête personnelle, pressentant, par habitude professionnelle, un sujet digne d'intérêt.

En questionnant celui-ci, en sondant celui-là, voici ce que je pus inscrire sur mon carnet

« Les plus anciens parmi les vieillards se souviennent de Naïa. Leur petite enfance fut bercée par les récits magiques de ses exploits. Ils lui ont toujours connu une silhouette unique, c'est-à-dire une même apparence, un costume invariable, ni plus neuf ni plus vieux, et sa démarche, ses traits, sa vigueur, échapperaient aux atteintes de l'âge. De là ils concluent à l'immortalité de Naïa ! »

Avec le langage pittoresque du pays galot, les braves paysans me disaient :

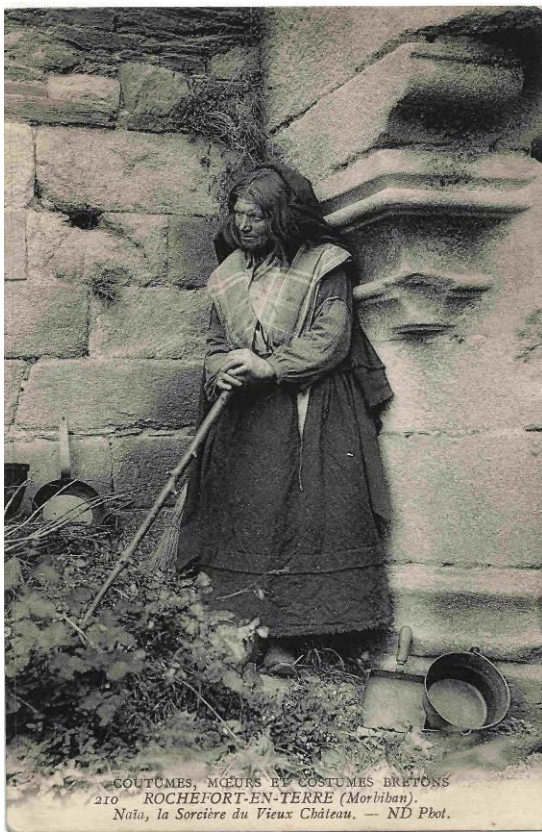
« C'est pas comme nous, cette manière de femme-là ! Ça vous a des demeurances chez maître Guillaume, et les menhirs de la forêt de Lanvaux n'étaient pas debout qu'elle vous courait déjà sur ses manières de pattes croches, à ce qu'on dit ; car, sauf votre respect, je n'y ai pas regardé. »

Il y avait une unanimité touchante pour me convaincre de ceci à savoir que Naïa ne mangeait ni ne buvait, et que, de mémoire d'homme, elle n'était entrée dans une ferme, une maison ou une boutique que pour acheter ou demander ce dont le commun des mortels a coutume de dispenser quotidiennement dans les usages de la vie.

Enfin, et ceci frise le diabolisme, une famille notable de Rochefort me raconta que, le même jour, la sorcière fut rencontrée à des distances fort éloignées par deux frères. L'un, débarquant à Malensac, la rencontra auprès des vastes ardoisières abandonnées, et le second, qui se trouvait à la foire de Questembert, vers la même heure, me jura que Naïa l'avait appelé par son nom, en ajoutant :

« - Tiens ! Voilà ton frère qui revient de Rennes ; je le vois à Malensac. Ce soir, vous vous retrouverez à Rochefort. »





« COUTUMES, MŒURS ET COSTUMES BRETONS
210 ROCHEFORT-EN-TERRÉ (Morbihan).
Naïa, la Sorcière du Vieux Château. — ND Phot.

« Je lui assurais qu'elle radotait, car je ne prévoyais pas cette arrivée hâtive. »

Il faut admettre, en tout cas, l'habileté extraordinaire de cette vieille femme. Lorsqu'elle se déplace, elle doit multiplier ses précautions. On ne l'a jamais aperçue sur les routes ou les sentiers, pas plus qu'à travers champs ; quant à compter sur la complicité des paysans pour favoriser ses évasions, cela est inadmissible avec le caractère superstitieux du Breton. Il ira bien dans la tanière de la sorcière, la consulter ; mais quant à la recevoir chez lui ou dans sa voiture, jamais : il se croirait damné. Il a établi une démarcation subtile, et il ne transigera jamais avec ce qu'il croit être sa conscience.

Un fermier de Pluherlin me narra naïvement son entrevue avec la sorcière :

« Comme ça, monsieur, tu sais, j'avais un procès pour un mauvais bout de terre de rien du tout. Je pris conseil de M. le recteur : « Ça ne me regarde pas » qu'il fit. Alors j'allai causer à la sorcière. Naïa, du plus loin qu'elle me vit, cria :

« - Salut, Jean du crime ! »

« Je faillis me fâcher, vu que c'est un méchant nom que les gens du bourg m'ont donné.

« - Salut, Jean de la religion reprit-elle en citant mon autre sobriquet.

« - Je me nomme Jean Élain ! que je lui fis.

« - Assieds-toi là, mon gars, et conte-moi ta peine. »

« Pendant que je racontais mon affaire, ma langue, des fois, me rentrait dans la gorge de ce que je voyais. D'abord elle fit un feu de bois avec une fumée telle que j'éternuais à chaque moment, et les yeux me piquaient horriblement. Ensuite elle jeta dans les flammes des herbes sèches, qu'elle retirait des poches de son tablier.

« À l'instant le feu se mit à parler, oui, monsieur ! Il jetait de petits cris, à croire qu'il y avait là une nichée d'oiseaux amoureux. Tout d'un coup, Naïa cueillit les charbons rouges avec ses doigts, et elle les disposait dans ses mains comme un bouquet. Je ne pouvais plus parler.

« - Continue, Élain ; je t'écoute, mon gars, » ordonnait-elle.

« Mais voilà que je m'entendis appeler par ma femme, la défunte, dont je reconnus la voix :

« - Viens me quérir, Jean, qu'elle me faisait.

« - Espère un peu, que j'y répondais. Je suis en occupation avec madame. »

« Là-dessus, Naïa grince des dents et écrase entre ses paumes des charbons rouges.

« - Au secours ! criai-je apeuré.

« - Tais-toi, méchant paysan et retiens bien mes paroles. »

« Alors elle commença à m'indiquer des maniganceries, qu'un homme de loi rusé s'y serait perdu, et..., grâce à elle, j'ai gagné mon procès. »

J'ai cru devoir publier ces confidences du brave Élain ; elles donnent une idée très juste des consultations de la sorcière. En résumé, le merveilleux, chez elle, se réduit à sa faculté de manier le feu à sa convenance, et aussi dans l'emploi des voix étranges qui troublent ses clients.

Je résolus d'en avoir le cœur net ; mais pour cela il fallait approcher la sorcière, problème difficile, car elle déteste les « messieurs » sceptiques pour leur préférer ses naïfs paysans. Un matin, au petit jour, je suis réveillé en sursaut par un jeune garçon du bourg à qui j'avais promis un peu d'argent s'il me conduisait à la sorcière.

« Monsieur ! Monsieur ! Vite ! Vite ! Levez-vous, ou bien vous allez me faire perdre ce que vous m'avez promis. La vieille est là-haut, j'en suis sûr ; car à la nuit je suis grimpé à Rieux, et j'ai vu la fumée passer à travers les pierres du sol. C'est elle ! Chaque fois qu'elle revient au pays, elle allume un brasier dans les oubliettes du vieux château.

- Ainsi, d'après toi, dis-je à ce jeune garçon très intelligent, la sorcière connaît les issues des anciens souterrains, et elle habite sous la terre ? »

Quelques instants après nous escaladions quatre à quatre les escaliers qui mènent au sommet de la petite colline du vieux château. Le temps était exquis, et la bruine argentine dansait encore au ras des herbes. Bientôt nous ralentîmes notre marche pour passer sous l'ancienne poterne. Préoccupé de ce que



j'allais voir, je ne m'aperçus de la disparition soudaine de mon jeune guide que lorsque je m'entendis saluer en ces termes.

« Bonjour, mon fils ! je t'attendais. Assieds-toi donc sur cette pierre et causons. »

Au premier moment je fus stupéfait.

Naïa était assise à l'entrée d'une niche enlerrée, un gros bâton ferré à la main.

« Ah ! ah ! mon fils ! tu voulais voir la sorcière ! »

Je lui expliquai mon désir d'entrer en relations avec elle.

« Oui, dit-elle très bas, tu viens pour rire ensuite avec les autres ! »

Je protestai, et à tout hasard je lui racontai que j'écrivais et que je serais bien aise d'avoir des photographies d'elle.

« Non, non, pas aujourd'hui ; je ne veux pas. »

Après un silence elle reprit

« Ainsi tu parleras de moi dans les journaux, et tu dessineras ma figure ? Dis-leur aussi que je ne suis pas une sottie bonne femme, comme leurs somnambules de ville. J'ai la puissance, moi, et Gnâmi est plus fort que la mort !

- Gnâmi ! Quel est ce Gnâmi dont vous parlez ?

- Il est Celui qui peut, Celui qui veut, Celui qu'on ne voit pas ! »

Tandis qu'elle causait, j'examinai attentivement la sorcière.

Elle me parut une femme robuste de soixante années. Ses

traits, son front ridé, pouvaient être d'une centenaire, cependant que ses mains charnues et solides démentaient la vieillesse précoce du haut de son visage. Mais je n'oublierai jamais les yeux de cette curieuse jeteuse de sorts.

Ils sont blancs, gros, hagards. J'ai écrit blancs, je devrais dire laiteux, brouillés. J'aurais conclu à la cécité de Naïa ; mais, par un phénomène inexplicable, ce brouillard qui masque ses pupilles ne l'empêchait nullement d'apercevoir fort loin les moindres détails d'une scène, ainsi qu'elle me le prouva. Ses cheveux encore noirs débordaient sur les épaules. Son costume, à l'allure romantique, se composait d'un énorme châle très propre et d'une robe de laine grossière. Comme, en somme, cette sorcière devait coucher dans les pierres ou la paille, j'augurais mal de sa tenue, et je me trouvais au contraire devant une dame de mise sévère et correcte.

« Vous qui avez la toute-puissance, lui dis-je, vous devez posséder des richesses fabuleuses ? »

Sentencieusement elle me répondit

« Celui qui peut tout avoir n'a besoin de rien. »

Là-dessus elle me signifia congé, parfaitement ! en se levant, mais elle me promit solennellement de se mettre à ma disposition pour les photographies que je désirais obtenir d'elle.

La semaine suivante, au jour fixé, j'arrivai avec mon appareil au château de Rieux. Une averse me força à me réfugier sous l'ancien pont-levis, et tandis que, navré, je songeais à l'occasion perdue, le soleil reparut soudainement. Je fis quelques pas, le nez levé vers les nuages en déroute, quand j'entendis un rire et ces mots :

« Mon fils ! mon fils ! je t'ai deviné, et je sors de là-bas ! »

La surprise me rendit muet, lorsque je vis, à ma droite, Naïa, bras levés vers le ciel, dans la posture assez effrayante d'une évocation. Elle s'amusait de mon ahurissement. Enfin j'eus l'idée de prendre un instantané de cette scène. Cela la fit rire beaucoup, et avec bonne humeur elle ajouta :

« Tu vois, je ne suis pas méchante. Promets-moi de l'affirmer quand tu parleras de moi. Ah ! ah ! viens-t'en voir ce qu'ils appellent la cuisine de Naïa. Là, vois-tu cette ancienne cheminée du château ? Eh bien ! ces sots prétendent que je prépare en cet endroit ma nourriture, moi qui ne mange pas !

- Jamais, vous en êtes bien sûre ? interrogeai-je.

- Pour quoi faire ? riposta-t-elle superbement. Est-ce que les anges mangent ? Nous n'en avons pas besoin non plus ! »

Elle voulut bien poser pour moi en cet endroit, et je remarquai qu'elle y mettait presque du plaisir. Ensuite nous allâmes nous asseoir auprès de la niche enlerrée où je l'avais rencontrée la première fois. J'acquis la conviction que je me trouvais avec une femme intelligente et instruite ; cette sorcière de campagne lisait même les journaux, et ses réflexions dénotaient du bon sens. Après un moment, la causerie languit. J'écrivais sur mon carnet quelques notes, quand j'entendis la conversation de deux personnes qui s'approchaient de nous. Je regardai ; les voix paraissaient se rapprocher. Cependant les causeurs mystérieux semblaient stationner derrière un muret de terre, à quelques mètres de là. Je me levai, et j'en fis le tour sans rien découvrir. La sorcière dormait paisiblement, bouche close, dans une posture abandonnée. Vivement intrigué, je repris mon crayon et mon papier, lorsque mon nom fut prononcé trois fois, derrière moi et assez haut, comme descendant des arbres qui entourent les ruines de leur forêt miniature. Cette fois, je ne quittai pas des yeux Naïa, laquelle reposait innocemment. Je la secouai et lui racontai l'aventure. Son visage demeura impassible et elle termina :

« Tu as rêvé, mon fils ! »

Là-dessus je la pressai de questions sur ses horoscopes. Elle prit ma main, et dans un langage sibyllique, me parla d'hommes noirs habillés de blanc... Ma bonne volonté voulut bien y trouver le souvenir d'un voyage récemment accompli en Algérie. Puis je la priai vivement de faire devant moi l'épreuve du feu.

Non, non, elle ne voulait pas. Cela était réservé aux initiés.

A force d'insistance, je lui mis en main des allumettes enflammées et, je peux garantir l'insensibilité absolue de sa peau aux atteintes du feu. Elle craquait les tisons, les laissait brûler dans sa paume ouverte, et, recommençant plusieurs fois, établissait un bûcher minuscule qui se consumait en noircissant seulement l'emplacement de la main.

« Oh ! tu ne me prendras pas en défaut, mon fils, fit-elle malicieusement, et je te dirai, si tu le veux, tous tes secrets d'amour. Ah ! vois-tu, il m'en vient des galants d'ici et d'ailleurs, cherchant des pouvoirs pour être aimés ; et aussi des filles, des chambrières, des gardeuses de bêtes, qui rêvent d'être choisies du fils de leur fermier pour devenir bourgeoises et maîtresses du logis. Tiens, regarde là-bas cette jolie fille de la métairie de Rieux; elle est ma petite amie. Jeanie épousera le fils d'un monsieur de la ville. Je le lui ai promis, et elle sera une dame.

« Jeanie! Jeanie! » cria-t-elle à la jeune paysanne.

Celle-ci accourut, me salua timidement, et voulut bien céder à mes sollicitations. Elle tendit un instant la main à l'examen de Naïa, sans remuer, afin que je pusse fixer sur ma plaque le souvenir de cette rencontre.

Quelques jours après, le hasard me mit en relations avec le docteur H***, de Questembert. Cet homme aimable et savant avait étudié le cas de cette sorcière, dangereuse suivant lui.

« Elle est née à Malensac, d'un père rebouteux, c'est-à-dire un empirique et charlatan qui soigne les paysans. Naïa, intelligente, possédait une instruction assez développée. Son insensibilité au feu provient du truc employé par les saltimbanques, mangeurs de flamme : un corps isolant déposé sur l'épiderme. Je la crois en outre une ventriloque habile. Vos voix mystérieuses lui sortaient du ventre. Dans le pays, nous autres médecins faisons une guerre à ces mégères, qui tuent beaucoup de malades par la persuasion. Permettez-moi cette anecdote personnelle.



213

MŒURS ET COUTUMES BRETONNES

Rochefort-en-Terre (Morbihan). — Naïa, la Sorcière du Vieux Château.

Je soignais un vieillard, encore vigoureux, et auquel je donnais plusieurs années à vivre. Mais le malheureux avait un coquin de neveu qui soudoya Naïa, laquelle organisa une apparition nocturne.
 « - Tu mourras le dimanche des Rameaux, lorsque sonnera la troisième sonnerie de la grand' messe », dit-elle.

« Le spectacle fut affreux. En vain je prodiguais mes meilleurs soins au pauvre vieux. Une terreur horrible le tenaillait, et il criait :

« - Je ne veux pas mourir, docteur !

« - Mais vous ne mourrez pas ! » affirmai-je.

« De minute en minute, sans qu'il me fût possible d'établir un diagnostic certain de ce cas extraordinaire, le vieillard s'affaiblissait, en proie à une hallucination monstrueuse. Au premier coup de cloche, il me saute au cou à m'étrangler :

« - Par pitié ! je ne veux pas mourir, sauvez-moi ! »

« Brutalement presque, je le persuadai qu'il vivrait encore des années ; que j'en étais sûr ! Au second tintement il me lâcha, et quand la troisième sonnerie retentit, le pauvre diable était mort, les yeux si dilatés de ce qu'il voyait de hideux, que j'eus beaucoup de peine à fermer ses paupières. »

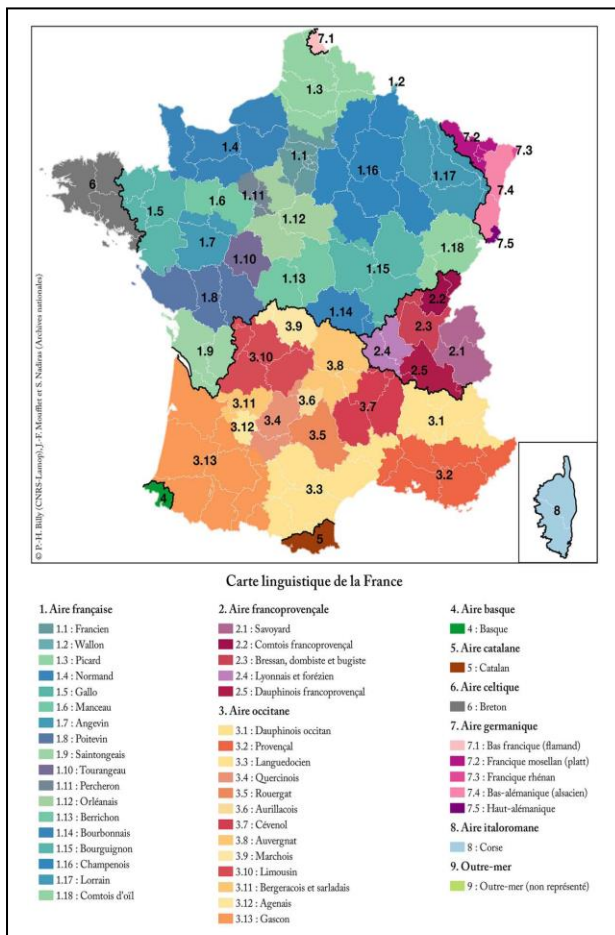
Après cette conversation, Naïa m'apparut dans sa signification tragique et malfaisante.

Maintenant, de retour à Paris, j'ai pensé qu'il serait intéressant de fixer la silhouette curieuse de cette sorcière, l'une des dernières qui existent au pays breton, et voici pourquoi j'ai écrit ce souvenir de voyage.

#####

Carte linguistique de la France

<http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/web/guest/cartographie-historique>



Les Archives nationales mettent en ligne une carte interactive linguistique qui offre une représentation de la situation linguistique et dialectale de la France métropolitaine au XXème siècle. Elle se fonde principalement sur le plan de classement de la *Bibliographie des dictionnaires de patois galloromans* (1550-1967) publiée en 1969 par le linguiste Walther von Wartburg (1888-1971). Cette carte apporte une précision à l'échelle du canton ! Notons que ce document est téléchargeable au format .PDF, mais l'interactivité disparaît alors au profit d'une légende.

Musique : du nouveau à l'AEPEM

L'AEPEM (Association d'Etude, de Promotion et d'Enseignement des Musiques traditionnelles des pays de France, fondée en 2004 par Jacques Lanfranchi, Jean-Michel Péru et Philippe Suzanne) vient d'ajouter à sa bibliothèque musicale près de 900 mélodies. On peut les trouver à cette adresse : <http://www.aepem.com/bibliotheque-musicale/>

Il s'agit de

Jean-Baptiste Weckerlin

- Chansons populaires de l'Alsace, avec airs notés (1883) : 125 mélodies (dont 1 timbre mentionné identifié) recueillies en Alsace (et en Suisse pour 1 air).

Jacques-Ernest Martinet

- Chants populaires de la Creuse, recueillis et notés avec accompagnement de piano par M. J. Ernest Martinet (1890), et bourrées de la Creuse, recueillies et notées pour piano par J.-Ernest Martinet (1891). 9 mélodies recueillies en Marche.

Marie-Isabelle Destriché

- Vieilles chansons du Maine, in Revue des Traditions populaires, entre 1889 et 1896. 2 mélodies recueillies dans le Maine.

Charles Bigarne

- Patois et locutions du pays de Beaune. Contes et légendes. Chants populaires, paroles et musique (1891). 28 mélodies recueillies en Bourgogne.

Maurice Emmanuel

XXX Chansons bourguignonnes du pays de Beaune, s.d. (entre 1907 et 1917). 31 mélodies recueillies en Bourgogne.

Edmond de Coussemaker

- Chants populaires des Flamands de France recueillis et publiés avec les mélodies originales, une traduction française et des notes (1856). 170 mélodies recueillies pour la plupart en Flandre maritime, quelques-unes en Belgique, 1 au Pays-Bas et 1 en Allemagne.

Julien Tiersot

- Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises, Savoie et Dauphiné (1903). 290 mélodies plus 4 timbres, recueillies en Savoie, Dauphiné, Aoste, et 2 en Suisse, 1 en Bresse, 1 en Bourgogne et 1 en Normandie.

Louis Lambert

- Chants et chansons populaires du Languedoc (1906). Volume 1 : 239 mélodies recueillies pour l'essentiel en Languedoc, mais aussi en Comté de Foix (30 mélodies), en Guyenne (9 mélodies), en Provence et Comtat Venaissin (9 mélodies), en Dauphiné (1 mélodie), en Limousin (1 mélodie) et en Aunis et en Saintonge (3 mélodies).

Ce qui porte à près de 7000 le nombre de mélodies traditionnelles consultables gratuitement à la page Bibliothèque du site [aepem.com](http://www.aepem.com).

La pratique de la cabrette inscrite au patrimoine culturel immatériel :

Un passeport pour l'éternité...

(texte de Victor Laroussinie)

Le 7 juillet 2018, par décision du ministère de la Culture, la pratique de la cabrette, ou musette, a été incluse à l'Inventaire national du Patrimoine culturel immatériel de la France.

Antoine Bouscatel, Victor Alard, Martin Cayla, Georges Soule, Pierre Ladonne, Jacques Berthier, Amadiou, Costeroste, Dufayer, Marginier, etc. tous ces noms évoquent, pour beaucoup d'entre nous, la cabrette et son art, au fil des époques, de son pays natal jusqu'à Paris ou aux quatre coins du monde.

Au moment de l'obtention de cette reconnaissance pour cet instrument emblématique du Massif central, je pense à eux, disparus bien trop tôt pour nous tous. Je pense à eux bien entendu, mais aussi à tous ces talentueux musiciens qui perpétuent, aujourd'hui, les différentes techniques du jeu de cabrette transmises au fil des générations avec, pour chacun, sa propre sensibilité. Car l'art du cabrettaire vient de son âme, bien au delà de l'explicable... et c'est cette diversité qui fait tout le charme de la cabrette et qu'elle ne ressemble, encore à ce jour, à aucune autre cornemuse. Cette diversité est, également, j'en suis convaincu, source de progrès et nous permet de nous ouvrir aux autres, et s'ouvrir c'est : apprendre à connaître, comprendre, et rassembler. La cabrette est un instrument vivant, elle vit et se développe grâce, et par l'apprentissage et la transmission. Quel que soit son âge et ses aptitudes musicales, chaque élève d'aujourd'hui est également une pierre à l'enrichissement de ce patrimoine immatériel que je vous invite à partager, ici.

La cabrette est une passion qui est venue en moi sans l'assentiment de ma volonté... Du plus loin que je me



Groupe de cabrettaires - 1932

souviens, j'ai noué une fascination pour cet instrument, fascination qui allait, sans jamais s'en démentir, se transformer en passion. Au point d'apprendre, comme beaucoup de cabrettaire d'une époque, dans les mains de Georges Soule puis de Pierre Ladonne, deux hommes qui ont marqué de leur empreinte la Cabrette. Fasciné et nourri par chacune de nos rencontres, j'ai étudié avec eux, sans relâche les

différentes techniques du jeu de cabrette. Ils m'ont appris à écouter la cabrette et à m'écouter, à la faire chanter et sonner différemment, à sonder ses mystères au plus profond d'elle-même... Grâce à eux, la cabrette est devenu pour moi une source de bonheur ; à chaque fois que je la serre contre moi, elle n'est ni tout à fait elle-même ni tout à fait une autre...

Aussi, comme un juste retour des choses pour cet instrument qui m'a tant donné, après avoir fait reconnaître l'association Cabrettes et Cabrettaires d'intérêt général en 2010, il m'est apparu essentiel, il y a plus de 3 ans maintenant, de faire inscrire la Cabrette à l'Inventaire national du Patrimoine Culturel Immatériel, par le ministère de la Culture. En effet, le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets, il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants grâce à cet outil élaboré par l'UNESCO .

C'est donc en 2015 que j'ai entamé les démarches. Les premiers pas ont été difficiles, entre les méandres administratifs et quelques avis peu encourageants ou dubitatifs, le chemin m'apparaissait bien long et incertain. Des premiers allers et retours de dossiers entre le ministère de la Culture et moi-même, durant lesquels parfois, il est vrai quelques éclairs de doutes m'ont habité.

Cependant, grâce aux encouragements de mes proches, de mes amis cabrettaires de tous âges, à l'enthousiasme communicatif de mes jeunes élèves, au soutien inconditionnel de Roger VIDAL président de la Veillée d'Auvergne – filiale culturelle de la Ligue Auvergnate et du Massif Central –, aux soutiens écrits des institutionnels que j'ai sollicité, au travail sans relâche de l'Association Cabrettes et Cabrettaires depuis 62 ans, au collectage et recherches de l'Agence des Musiques des Territoires en Auvergne et au soutien de la Fédération des Acteurs de Musiques et Danses Traditionnelles par la voie de son président Max le Guem au niveau national, le dossier s'est petit à petit construit et étayé.

Je tiens également à remercier mesdames Isabelle Chave – Conservateur en chef du patrimoine au Ministère de la Culture – et Marina Chauliac – conseillère Ethnologie et Sciences sociales DRAC Auvergne-Rhône-Alpes – qui ont suivi et orienté mon travail avec tant d'attention.

Grâce à tous ces acteurs, et avec persévérance, le dossier s'est bâti toujours plus complet, et à chaque fois mieux adapté aux attentes du Comité du patrimoine ethnologique et immatériel du ministère de la Culture, décisionnaire de la validation de l'inscription à cette liste (laquelle rappelons le, ne pourra plus être remise en cause par quiconque).

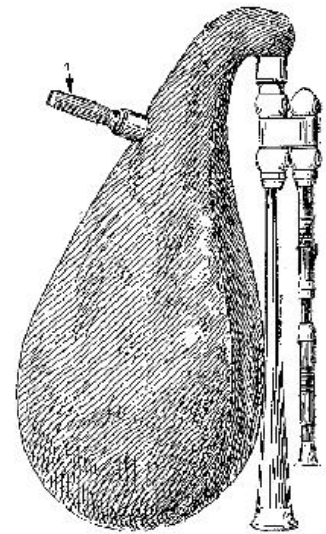
La date du 7 juillet, marque donc un tournant pour cet instrument à transmission principalement orale au fil des siècles. Durant mon modeste parcours au service de cet instrument, j'ai beaucoup insisté sur l'importance de l'écriture du point de vue cognitif pour l'histoire et la transmission, tant sur son apprentissage que sur sa fabrication, aux jeunes générations. En effet, ce patrimoine est vulnérable du fait même de sa nature immatérielle c'est à dire qu'il repose principalement sur la transmission des savoir-faire et des traditions par les hommes.

Enfin, je veux, pour terminer, rappeler la convention de 2003, sur laquelle cette inscription ou distinction s'appuie. La sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, définit ce patrimoine comme *"les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et le cas échéant les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine est garant de la diversité culturelle et sa promotion est nécessaire au dialogue interculturel et à la paix entre les peuples."*

Rappelant ceci, et malgré le parcours de ces 3 années, la Cabrette m'apparaît finalement taillée sur mesure pour cette candidature. Elle souligne en effet le rôle inestimable du patrimoine culturel immatériel comme facteur de rapprochement, d'échange et de diversité. Car la Cabrette est un instrument de vie et que chacun d'entre nous inventons la vie qui va avec; elle est présente dans tous les actes de la vie.

La reconnaissance actée, ce 7 juillet 2018, par décision du Comité du Patrimoine Ethnologique et Immatériel du ministère de la Culture en date du 27 février 2018, n'est donc pas un testament mais bien un véritable passeport pour l'avenir, donc une fierté pour nous tous aujourd'hui que nous soyons musiciens, danseurs ou amoureux de la cabrette.

"Il n'est pas de destin plus beau que celui de Cabrettaire..." (G. Soule)



Dans les bacs

Le double CD-livret : Dominique Jouve - Paotr an dreujenn-gaol, sonneur de clarinette vient de paraître. Il ouvre la toute nouvelle collection CD de Dastum, 'Passeurs' consacrée aux collecteurs-interprètes-transmetteurs.

La nouvelle collection 'Passeurs'

En ce début 2019, Dastum lance une nouvelle collection de CD-livrets baptisée 'Passeurs'. Le but de cette collection est de mettre en lumière le travail accompli par des collecteurs-interprètes-transmetteurs, que ce soit dans le domaine du chant, de la musique ou du conte. Ces "passeurs" sont des personnes qui, par la collecte ou l'apprentissage auprès de "porteur(se)s de mémoire", par une qualité d'interprétation reconnue et enracinée, mais aussi par le souci de partager, ont marqué la grande œuvre collective de transmission du patrimoine oral de Bretagne.

Dominique Jouve

Le premier volume de cette collection est un double CD dédié à Dominique Jouve, sonneur de treujenn-gaol (en français : *trognon de chou*, surnom dû à la forme de l'instrument) et professeur à l'école de musique du Kreiz Breizh à Rostrenen.

Dominique Jouve a passé quarante ans de sa vie à collecter auprès des anciens sonneurs et chanteurs. Sillonnant les routes du Centre-Bretagne, il a cherché à comprendre le jeu de la clarinette traditionnelle, mais aussi contribué à le préserver et à le transmettre aux jeunes générations. L'amitié et la complicité qu'il a nouées avec les porteurs de tradition, les moments de vie et d'échanges passés avec eux, lui ont permis de comprendre la civilisation rurale dans laquelle s'inscrit cette tradition musicale tout autant que les styles et les interprétations personnelles.

Un double CD

Son envie de témoigner de cette expérience l'a conduit à élaborer le projet d'un double CD.



Dans le CD 'Dec'h' (*hier*), on peut l'entendre, dans des enregistrements réalisés de 1984 à aujourd'hui, répondre à quelques-uns de ses 'maîtres à sonner' tels Auguste Quéméner, Hyacinthe Guégan, Christian Duro, Jean-Louis Le Boulc'h, Guillaume Tasset, Denis Jouan et André Le Maguet.

Le deuxième CD, 'Hiriv' (*aujourd'hui* ; prononcer : irio), permet, quant à lui, de l'entendre en compagnie de ses compères d'aujourd'hui (Olivier Urvoy, Tristan Gloaguen, Philippe Le Guennec, Joachim Mouflin, Yann Goas) avec qui il fait vivre et actualise les répertoires collectés, auxquels s'ajoutent quelques compositions.

Dominique Jouve revient sur son parcours et les rencontres qui l'ont émaillé dans un livret de 32 pages, lequel est complété par un dossier PDF de 58 pages comprenant une description détaillée du répertoire et des analyses musicales accompagnées de 71 partitions, le tout illustré d'une quarantaine de photos.

Double CD Dominique Jouve - Paotr an dreujenn-gaol, sonneur de clarinette, 60 pages, livret 32 pages + dossier PDF 58 pages : 20 €. Distribution Coop Breizh. Également disponible sur <http://dastum.boutique.bzh>.